

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 155 (2004)
Heft: 6

Buchbesprechung: Literatur = Litterature = Letteratura = Literature

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BUCHBESPRECHUNGEN
 COMPTES RENDUS DE LIVRES
 RECENSIONI DI LIBRI
 BOOK REVIEW

BOSCHI, C.; BERTILLER, R.; COCH, T.:

Die kleinen Fließgewässer. Bedeutung – Gefährdung – Aufwertung

vdf Hochschulverlag an der ETH Zürich, Zürich, 2003, 120 Seiten, zahlreiche Grafiken und Farbfotos, Fr. 68.–, ISBN 3-7281-2907-0

Das neueste Handbuch der Professur für Natur- und Landschaftsschutz der ETH Zürich richtet sich gemäss Begleitschreiben an Umweltfachleute und lokal aktive Personen. In 15 Kapiteln soll das Buch praxisnah und anhand von Beispielen Grundlagen, Rahmenbedingungen und Handlungsfelder vermitteln, welche bei einer Revitalisierung besonders beachtet werden sollen. Erfüllt das Buch diesen Anspruch? Auf den ersten Blick ist das Werk übersichtlich gegliedert. Drei in unterschiedlichen Farben gehaltene Teile befassen sich mit den Themen Strukturen, Biodiversität und Problemarten. Jedes Teilkapitel ist wiederum in Einführung, Konflikte/Gefährdungsursachen, Leitbild und Massnahmen/Handlungsoptionen gegliedert. Kästchen mit Beispielen und Literaturhinweise ergänzen die Information. Im Detail wirkt es dann weniger übersichtlich. Warum sind Quellen, der Raumbedarf von Fließgewässern und Bäche im Siedlungsgebiet unter Strukturen zusammengefasst? Was haben Fledermäuse in Höhlen mit der Biodiversität von kleinen Fließgewässern zu tun?

Inhaltlich hat das Buch seine Stärke bei der gerafften Darstellung der Konflikte/Gefährdungsursachen und der Darstellung der Argumente für die Revitalisierung. Allerdings bleiben die Argumente pauschal und sind nur in wenigen Fällen durch Beispiele belegt. Auf welcher Datenbasis gründet beispielsweise die Aussage, es gäbe mehr Projekte zur Revitalisierung von Flüssen als von kleinen Fließgewässern? Aus der praktischen Erfahrung habe ich eher den gegenteiligen Eindruck. Die Argumente befassen sich (mit Ausnahme des Kapitels Siedlung) zudem nur mit der Ökologie. Natur- und Landschaftsschutz wird jedoch im Nachhaltigkeitsdreieck von Ökologie, Ökonomie und Gesellschaft realisiert. Im Teil Biodiversität wird ein Leitartenkonzept verfolgt. Unter Leitart wird eine charakteristische Art verstanden, die in einem bestimmten Lebensraum relativ häufig und stetig vorkommt. Die Leitarten sind schlecht gewählt. Es handelt sich fast ausschliesslich um gefährdete Tierarten. Die Bachmuschel und das Bachneunauge sind sogar vom Aussterben bedroht. Für solche Arten machen eher gezielte Artenschutzkonzepte Sinn. Eine Schwäche des Buches ist ausserdem die Synthese. Sie ist nicht gleich aufgebaut wie die anderen Kapitel, sondern stellt modellhaft den Ablauf eines Projektes dar. Die Darstellung ist viel zu kurz und lässt die wichtigste Projektphase weg. Wie kommt man zum Bo-

den für die Revitalisierung? «Die kleinen Fließgewässer» ist gesamthaft gesehen ein leicht lesbarer Einstieg in die Revitalisierung von Fließgewässern in Stile der traditionellen Literatur zu Natur- und Landschaftsschutz. Den Anspruch eines praxisnahen Handbuchs erfüllt die Publikation jedoch nicht.

URS TESTER

BOUSSON, E.:

Gestion forestière intégrée. Approche basée sur l'analyse multicritère

Les presses agronomiques de Gembloux, Gembloux, 2003, 303 pages, 79 figures, 52 tableaux et 7 photos, € 45.–, ISBN 2-87016-068-2

Partant du constat qu'un public de plus en plus large revendique un droit de regard sur la gestion de l'aire boisée – qu'il considère comme un patrimoine commun, naturel, social et économique – cet ouvrage nous propose une approche structurée de gestion forestière intégrée basée sur l'utilisation des méthodes d'analyse multicritère. Cette approche repose sur la description des différentes alternatives de gestion et sur la simulation de leur application en vue d'en évaluer les conséquences sur les multiples objectifs poursuivis. Un exemple d'application de ce contexte «multi-objectif» et «multi-acteur» sur un massif forestier d'un peu plus de 800 ha, situé en Ardenne belge occidentale, illustre les différentes étapes de la méthode proposée et permet d'en mesurer les potentialités mais aussi les limites. L'auteur, docteur en sciences agronomiques, a travaillé 8 ans dans le domaine des aménagements «multi-objectif» à la Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux.

L'ouvrage s'articule en 9 chapitres: 1. La gestion forestière intégrée (10 pages), 2. L'analyse multicritère, outil d'aide à la décision en gestion forestière (15 pages), 3. Présentation d'une approche structurée de gestion forestière intégrée (18 pages), 4. Principes de construction et de modélisation des scénarios d'aménagement (20 pages), 5. Le choix des critères d'évaluation et des indicateurs (55 pages), 6. La méthode de comparaison multicritère (14 pages), 7. Développement des applications informatiques (20 pages), 8. Exemple d'application (45 pages), 9. Conclusions générales et perspectives (4 pages).

La démarche de l'analyse multicritère trouve dans la thèse d'Emmanuelle Bousson un champ d'application comme aide dans le processus de décision si souvent difficile à conduire dans le cadre des forêts dont la maîtrise de l'évolution au cours du temps reste une entreprise très complexe, caractérisée par la multiplicité des rôles attendus, leur continue évolution ainsi que le très long terme. L'auteur a su utiliser cette démarche, non pas comme un instrument qui prétendrait découvrir «la» meilleure réponse valable pour tous, mais comme un outil au service d'une négociation respectueuse des points de vue

d'acteurs très différents et en même temps structurée et cohérente qui vise à l'approche de solutions consensuelles.

La grande force de la méthodologie qui nous est présentée ici réside dans le fait qu'elle apporte une contribution sérieuse à la gestion patrimoniale de l'espace forestier; gestion qui ne vise ni la séparation territoriale des fonctions, ni leur hiérarchisation, mais leur intégration combinant le respect de l'ensemble des fonctions au sein d'un même espace. Il s'agit-là d'une voie que nous ne pouvons qu'approuver car, en Suisse comme en Belgique ainsi que dans toutes les régions densément peuplées, la forêt est et sera toujours davantage multi-bénéficiaire. Sa gestion, concertée, se doit d'être le fruit d'une démarche globale.

Les attentes tant sociétales qu'individuelles envers la gestion des écosystèmes forestiers dans le cadre géographique retenu pour expérimenter cette méthode ont permis de mettre en évidence de nombreux objectifs, regroupés en 5 familles: les objectifs de production ligneuse; les objectifs écologiques et biologiques; les objectifs cynégétiques; les objectifs récréatifs et paysagers; les objectifs économiques et financiers. Le gestionnaire forestier suisse, évoluant généralement dans un contexte géographique plus escarpé, regrettera sans doute l'absence d'objectifs liés aux fonctions protectrices de la forêt. Par ailleurs, le chapitre 4, dédié à la modélisation des scénarios d'aménagement, nous laisse sur une impression de règles simplificatrices et de schématisme exagérés. Le découpage virtuel d'unités de gestion figées (polygones de l'ordre de 1 ha) qui sont le plus souvent mises à blanc puis replantées d'un seul tenant, excluant jusqu'à la possibilité de reboisement d'essences en mélange, laisse, à notre goût, bien trop peu de place à l'évolution de peuplements hétérogènes, issus le plus souvent d'ensemencement naturel résultant de la pratique d'une sylviculture opportuniste.

Tout ceux qui ont pour mission de gérer la forêt et qui voient en elle un territoire à vocations multiples trouveront à coup sûr dans cet ouvrage des idées ainsi qu'un outil – certes perfectible – au service d'une gestion participative. Nul doute que la méthodologie développée dans le cadre de cette dissertation permettra d'épauler et d'encourager les gestionnaires d'espaces forestiers à s'ouvrir, à communiquer en vue d'une recherche des formes les plus consensuelles de multifonctionnalité.

PASCAL JUNOD

MASON, F.; NARDI, G.; TISATO, M. (eds.):

Legno morto: una chiave per la biodiversità. Dead wood: a key to biodiversity

Proceedings of the International Symposium 29th–31st May 2003, Mantova (Italy), Sherwood 95, Suppl. 2, 99 p., ISBN 88-901223-0-7.

Der Sammelband enthält 26 englisch- oder italienischsprachige Beiträge, welche an einem internationalen Totholz-Symposium in Italien präsentiert wurden. Anlass war der

Abschluss eines EU-Umweltprojekts, welches sich mit der Erhaltung und Förderung von Totholz, Altholz und der Xylobionten-Fauna befasste. Das Projekt hatte unter anderem zum Ziel, den «Bosco Fontana», den letzten naturnahen Laubmischwald in der Po-Ebene mitsamt seiner Artenvielfalt zu erhalten und durch eine angepasste Bewirtschaftung ein vielfältiges Lebensraumangebot für Tiere und Pflanzen bereitzustellen. Etliche Beiträge befassen sich deshalb mit Untersuchungen aus diesem Waldbestand. Das Spektrum der Präsentationen ist sehr breit und erstreckt sich von generellen politischen Überlegungen über Methoden-Evaluationen, faunistischen Untersuchungen (Insekten, Vögel, Kleinsäuger) bis hin zu Umsetzungsmassnahmen bei der Waldbewirtschaftung und der Öffentlichkeitsarbeit.

Weitere Referate von europäischen Totholz-Spezialisten befassen sich mit Resultaten aus Projekten anderer Länder. Generell soll darauf geachtet werden, dass Totholz in ausreichender Menge und verschiedenen Abbau-Phasen permanent vorhanden ist. Die Teilnehmenden des Symposiums waren sich einig, dass der passiven oder aktiven Bereitstellung von Totholz sowie der Biodiversität bei der Waldbewirtschaftung mehr Beachtung geschenkt werden sollte. In jedem europäischen Land müsste mindestens ein typischer Waldbestand als Fallstudie und Beobachtungsobjekt geschaffen werden. Wünschbar wären in Zukunft zudem international koordinierte Empfehlungen für eine «Totholzbewirtschaftung».

BEAT FORSTER

KÖRNER, C:

Alpine Plant Life. Functional Plant Ecology of High Mountain Ecosystems

Springer, Berlin, Heidelberg, New York, 2nd edition, 2003, 244 pages, 226 figures, 47 tables, € 54.95, Fr. 97.50, ISBN 3-540-00347-9

Das Buch ist eine spannende Sammlung des vorhandenen Wissens über die Ökologie der Alpenpflanzen der Welt. Es ist in einem angenehmen zu lesenden Englisch geschrieben, viele Abbildungen, Fotos und Tabellen ergänzen den Text. Leider wurden oft Abkürzungen verwendet, da kein Abkürzungsverzeichnis vorhanden ist, erschwert dies das Lesen etwas. Im Vergleich zur ersten Auflage von 1999 wurden über 100 neue Publikationen verarbeitet, 6 von 17 Kapiteln wurden stark überarbeitet und erweitert. Analysiert werden alle wichtigen ökologischen Faktoren wie Boden, Nährstoffe, Wasser, Schnee, Kohlenstoffbilanz, Wachstum, Vermehrung oder Veränderung der Umwelt. Erkenntnisse aus wissenschaftlichen Untersuchungen sind klar von Hypothesen getrennt. Auffällig ist, dass zu einzelnen Themen (z.B. Kohlenstoffbilanz) recht viele wissenschaftliche Untersuchungen vorhanden sind, zu anderen wichtigen Fragen wie Zellteilung und Gewebebildung aber fast keine.

Als Beispiel für den Aufbau des Buches eine kurze Vorstellung des Kapitels «Alpine tree-lines»: Zuerst erfolgen allgemeine Erklärun-

gen und zentrale Fragestellungen zum Thema. Was sind sinnvolle Konventionen, um Bäume und Baumgrenzen zu beschreiben? Wie sind die allgemeinen Zusammenhänge zwischen Klima und alpiner Baumgrenze? Dann werden die vorhandenen Daten zu den alpinen Baumgrenzen zusammenfassend dargestellt und allgemeine Muster gesucht. In eher trockenen Regionen (Ost-Tibet, Chile) sind mit knapp 5000 m ü.M. die höchsten alpinen Baumgrenzen zu finden. In den feuchten Tropen liegen die Baumgrenzen unter 4000 m ü.M., gegen die Pole sinken die alpinen Baumgrenzen gegen 0 m ü.M. Die alpinen Baumgrenzen befinden sich weltweit im Bereich von einer mittleren Temperatur von 5,5 bis 7 °C während der Vegetationsperiode.

Beim Versuch, Zusammenhänge zwischen der alpinen Baumgrenze und dem Klima zu suchen, gibt es drei Hauptprobleme: die Klimafaktoren wie Temperatur, Länge der Vegetationsperiode, Winkel der Sonneneinstrahlung, Strahlung, Bewölkung, Niederschläge sind zum Teil autokorreliert. Normalerweise stehen als Klimadaten Mittelwerte zur Verfügung, diese beschreiben das reale Klima nur unvollständig. Da viele Bäume sehr alt werden, hängt die aktuelle Baumgrenze mehr mit dem Klima der Vergangenheit als mit dem Klima der Gegenwart zusammen.

Trotz dieser Probleme werden verschiedene Hypothesen zur generellen Erklärung der alpinen Baumgrenze analysiert. Winter-Frosttrocknis sowie Länge der Vegetationsperiode können die alpine Baumgrenze nicht generell erklären, da es in den Tropen keine Jahreszeiten gibt. Auch bei der Kohlenstoffbilanz gibt es trotz vieler Untersuchungen keine Hinweise, dass sie die alpine Baumgrenze generell beeinflusst. Der Autor betrachtet folgende Hypothese als am wahrscheinlichsten: Bäume reduzieren mit dem Schatten ihrer Kronen die Temperatur im Bereich ihrer Wurzeln im Vergleich zu Standorten ohne Bäume. Die geringe Bodentemperatur im Schatten der Bäume genügt bei einer mittleren Temperatur von weniger als 5,5 bis 7 °C während der Vegetationsperiode nicht mehr für ein genügendes Wurzelwachstum der Bäume.

MONIKA FREHNER

für die Verjüngung. Es ist offensichtlich, dass die Bodenvegetation deutlich auf Veränderungen in der Bestandesstruktur reagiert. Umso erstaunlicher ist es, dass die Bodenvegetation bislang kaum in Walddynamik-Modelle (z.B. Gap-Modelle) integriert wurde. Deshalb versuchten die Autoren mittels multipler linearer Regression herauszufinden, welche Variablen nötig sind, um die Dynamik der Bodenvegetation befriedigend zu modellieren. Insbesondere interessierte die Frage, ob man die Bodenvegetation allein mit einfachen Bestandeskenngrossen ausreichend genau erklären kann, ohne Bezug der Lichtverhältnisse und Bestandesdeckungsgrade. Als Zielvariablen der Bodenvegetation dienten Deckungsgrad, relative Dominanz jeder funktionellen Gruppe (Gräser, Kräuter usw.), Deckungsgrad der zwei häufigsten Pflanzenarten und Artenzahl. Als erklärende Bestandesvariable wurden Durchmesserstruktur, Kronendeckungsgrad, Lichtverfügbarkeit und Kombinationen davon verwendet.

Mit zunehmendem Licht dominierten in einer subalpinen Untersuchungsfläche erwartungsgemäss die Gräser immer mehr über die übrigen Blütenpflanzen. In einer montanen Fläche dagegen dehnten sich bei zunehmendem Licht die krautigen Arten auf Kosten der Gräser aus, was vor allem auf der Zunahme der Hochstaudenart *Adenostyles alliariae* beruhte. Der Deckungsgrad der Bodenvegetation und der dominierenden Pflanzenarten sowie die Artenzahl liessen sich direkt durch die Durchmesserstruktur des Bestandes genügend erklären. Wurde zusätzlich die Verfügbarkeit von Licht und der Deckungsgrad des Bestandes berücksichtigt, stieg die erklärte Varianz nur unbedeutend. Der Umweg über eine aufwendige und ohnehin problematische Lichtmessung oder eine fragwürdige Schätzung des Deckungsgrades brachte keine relevante Verbesserung. So gelingt es, den Aufwand für künftige Untersuchungen zu optimieren, nach dem Motto der Modellierenden: «So einfach wie möglich, so komplex wie nötig». Für die Erklärung der einfachen Modelle ziehen die Autoren dann allerdings klugerweise die Erkenntnisse der komplexen Kleinstandortskunde bei, welche Praxis und Forschung in den letzten Jahrzehnten empirisch und experimentell verfeinert haben.

WALTER SCHÖNENBERGER

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU REVUE DES REVUES RECENSIONI DI ARTICOLI REVIEW OF PERIODICALS

WEISBERG, P.J.; HADORN, C.; BUGMANN, H.:
Predicting Understorey Vegetation Cover from Overstorey Attributes in Two Temperate Mountain Forests

Forstwissenschaftliches Centralblatt 122 (2003) 5: 273–286

In Waldökosystemen kommt der Bodenvegetation eine bedeutende Rolle zu, sei es als Quelle von Biodiversität, als Nahrung und Deckung für Wildtiere oder als Hemmfaktor

NORD-LARSEN, T.; BECHSGAARD, A.; HOLM, M.; HOLTEN-ANDERSEN, P.:

Economic analysis of near-natural beech stand management in Northern Germany

Forest Ecology and Management 184 (2003) 1–3: 149–165

Die deutsch-dänische Studie untersucht anhand von Erfahrungszahlen aus Norddeutschland (Lauenburgische Kreisforsten) das ökonomische Leistungsvermögen von naturnah bewirtschafteten Buchenbeständen. Das Konzept hinter der naturnahen Bewirtschaftung besteht aus einer Verschmelzung waldbaulicher Prinzipien der Bioautomation und ökonomischen Rationalisierungen. Die

Folge ist eine Zielstärkennutzung im Dauerwald, wie sie in der Schweiz von der Arbeitsgruppe für naturnahen Waldbau (ANW) schon länger propagiert wird.

Bisherige Studien zu den ökonomischen Folgen von Dauerwald konzentrierten sich auf Umwandlungsbestände. Sie zeigten ökonomische Vorteile des Dauerwaldes auf. Die Resultate bezogen sich allerdings auf Abteilungsstufe und gewisse zufällige Schwankungen z.B. des Vorrats waren dadurch nicht auszuschliessen. Zudem wurde nur die Entwicklung von Kosten und Erlös untersucht und andere Einflussfaktoren wie die gestiegene Umtriebszeit im Dauerwald ausser Acht gelassen. Diese Studie analysiert nun Erfahrungszahlen eines ganzen Betriebs, der seit 1940 nach dem Dauerwaldprinzip arbeitet. Die Nutzung beginnt, wenn die ersten Bäume den Zielstärkendurchmesser von 60 bis 70 cm erreichen. Dies ist ab einem Alter von 120 bis 130 Jahren der Fall. Daraus resultieren für den gesamten Bestand längere Umtriebszeiten.

Die Untersuchung vergleicht die Rentabilität, den Cashflow und die ökonomische Flexibilität von Buchendauerwäldern mit Umwandlungen zu Fichtenbeständen durch Räumungsschlag und Pflanzung sowie traditionelle Buchenbewirtschaftung.

Die allgemeine Meinung geht von einer Kapitalrendite bei Forstinvestitionen von 1 bis 2% aus. Die untersuchten Dauerwälder ergaben eine Rendite von 2,9%. Die festgestellte Differenz resultiert aus den geringen Gesteigungskosten dank Bioautomation. Die Kosten für die Bestandesbegründung und -pflege betragen bei Dauerwäldern gerade mal 10% der Aufwendungen, die bei traditionellen Bewirtschaftungsmethoden für die Pflanzung und die nicht kostendeckenden Eingriffe in der Dickung und im Stangenholz anfallen.

Verglichen mit der traditionellen Buchenbewirtschaftung erreicht der Dauerwald einen hohen jährlichen Nettoerlös, welcher zu keinem Zeitpunkt negativ ist. Somit garantiert er einen besseren Cashflow und grössere ökonomische Flexibilität als die traditionellen Methoden. Die Verfasser der Studie ziehen den Schluss, dass Dauerwald eine ökonomisch solide Alternative zu traditionellen Bewirtschaftungsarten darstellt. Gerade in der Zeit der Forderungen nach Liberalisierung und Aufhebung des Kahlschlagverbotes setzt diese Studie einen Gegenpunkt und zeigt auf, dass es Alternativen gibt, die sowohl ökologisch als auch ökonomisch interessant sein können.

ANDREAS GUGGISBERG

SCHWEIZ

Trin erhält den Binding-Waldpreis

Anfang Juni wurde die Gemeinde Trin im Kanton Graubünden in Anerkennung ihrer vorbildlichen Umweltbildung im Wald mit dem Binding-Waldpreis 2004 ausgezeichnet. In Zusammenarbeit von Forstdienst, Lehrerschaft, Behörden, Spezialisten und begeisterten Freiwilligen erreichte Trin, dass der Wald, besonders in seiner Funktion als Schutzwald, von der Dorfjugend und von der ganzen Bevölkerung als komplexes natürliches System verstanden und respektiert wird. Die alljährlich durchgeführte Projektwoche für Schüler sowie die Heckenpflege-Tage haben bereits Nachahmer gefunden und sind für Waldeigentümer im ländlichen oder gebirgigen Teil der ganzen Schweiz beispielhaft.

Mit dem Binding-Waldpreis werden seit 1987 alljährlich Waldbesitzer ausgezeichnet, die den Wald nach den Grundsätzen einer modern verstandenen Nachhaltigkeit vorbildlich pflegen, die dabei die ökologischen Potenziale und das soziale Umfeld umfassend berücksichtigen und langfristige Strategien für den wirtschaftlichen Erfolg umsetzen.

Der diesjährige Waldpreis steht unter dem Thema «Umweltbildung im Wald» und betont die soziale Komponente von Nachhaltigkeit. Dahinter steht die Überzeugung, dass langfristig der Wald nur dann geschützt und als erneuerbare Ressource in vielfältiger Weise genutzt werden kann, wenn es gelingt, ein umfassendes Waldverständnis in der Gesellschaft zu erhalten und immer wieder neu zu wecken.

Die mit dem Waldpreis ausgezeichnete Gemeinde Trin liegt auf halbem Weg zwischen Chur und dem Tourismusort Flims. Das 1116 Einwohner zählende Bergdorf pflegt eine intensive Beziehung zum Gemeindewald. Rund drei Viertel der 1248 Hektaren Wald haben besondere Schutzfunktionen, schützen das Dorf, die Kantonsstrasse und die Rhätische Bahn entlang dem Vorderrhein. Zudem ermöglicht der Grosswald, der vor allem als Erholungswald bekannt ist, die effiziente Produktion von wertvollem Nutzholz.

Die zentrale Aktivität der Umweltbildung in Trin ist die Projektwoche, die seit 1993 regelmässig alle zwei Jahre in den Sommerferien für die Schüler der 5. und 6. Klasse auf der Alp Mora durchgeführt wird. Der Wald wird für eine Woche zum Naturlabor, in welchem verschiedene Facetten der Waldpflege am Objekt kennen gelernt werden. Zum Abschluss der Woche erklären und kommentieren die Schüler der eingeladenen Dorfbevölkerung anhand von selbst gemachten Postern und Zeichnungen sowie an den bearbeiteten Objekten im Gelände, was sie über den Wald und seine nachhaltige Pflege gelernt haben. Die Finanzierung der Projektwoche erfolgt über das Forstbudget der Gemeinde.

Die in Trin praktizierte Waldpflege im Dienste der Umwelterziehung entspricht einem Bedürfnis, die natürlichen Prozesse und das Wirken des Menschen im Wald der

Bevölkerung und vor allem der Jugend verständlich zu machen. Träger dieser Anlässe sind der Forstdienst, das Forstpersonal, die Lehrerschaft, die politischen Behörden, andere lokale Fachleute und viele begeisterte Freiwillige. Alle zusammen tragen sie dazu bei, dass der Wald als komplexes, umfassendes System verstanden und respektiert wird. Über die lokalen Medien finden die Aktivitäten ein gebührendes Echo und bereits werden auch in den benachbarten Gemeinden Projektwochen durchgeführt ebenso wie durch die Rudolf-Steiner-Schule in Basel. Kürzlich hat zudem die Organisation «Bergwaldprojekt Schweiz» ihren Sitz nach Trin verlegt und profitiert bei der Ausbildung ihrer Gruppenleiterinnen und -leiter von den lokalen Erfahrungen.

Hintermann & Weber: Ausschreibung Forschungspreis für Naturschutz

Die Hintermann & Weber AG will auch in diesem Jahr eine wissenschaftliche Arbeit mit einem Preisgeld von Fr. 5000.– auszeichnen. Prämiert wird eine herausragende, originelle oder besonders praxisrelevante wissenschaftliche Leistung, die für den Natur- und Landschaftsschutz in Mitteleuropa von Bedeutung ist. Die Arbeit soll entweder

- eine Lösung für ein Naturschutzproblem aufzeigen,
- ein bisher kaum bekanntes Naturschutzproblem erkennen,
- neue Wege für den Naturschutz weisen,
- bestehenden Naturschutzstrategien neu bewerten,
- oder wesentlich zur Prioritätenbildung im Naturschutz beitragen.

Die Hintermann & Weber AG will mit dem Forschungspreis den wissenschaftlichen Nachwuchs, insbesondere abgeschlossene Diplom- und Doktorarbeiten auszeichnen. Interessierte erhalten die Bewerbungsunterlagen über das Sekretariat: Hintermann & Weber AG, Öko-Logische Beratung, Planung, Forschung, Hauptstrasse 52, 4153 Reinach, E-Mail: reinach@hintermannweber.ch.

WSL

Drittes Landesforstinventar

Mitte April haben die Felddaufnahmen für das dritte Landesforstinventar (LFI) begonnen. Das LFI wird von der Eidgenössischen Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft WSL durchgeführt – in Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft (Buwal). Die ersten beiden Erhebungen starteten 1983 und 1993.

Bei den jetzt laufenden Felddaufnahmen untersuchen Spezialisten der Forschungsanstalt WSL insgesamt 6500 Wald-Probeflächen. Zwölf Zweierteams registrieren an diesen Orten die Baumbestände und beurteilen die Standortverhältnisse. Pro Probefläche wer-